

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 14 (1876)

Heft: 31

Artikel: Une demi-heure à ma fenêtre pendant le Tir fédéral

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr. 50.
 Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteum vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Une demi-heure à ma fenêtre pendant le Tir fédéral.

A peine l'aurore ouvrait au soleil les portes de l'orient (*Télémaque, Livre ?*) que déjà les rues de notre bonne ville de Lausanne offrent l'aspect le plus animé. Même les ruelles les plus tranquilles en temps ordinaire, donnent passage à la foule dont le brouhaha ne permet pas au dormeur en retard de rester longtemps dans les bras de Morphée.

Il est six heures. Le bruit de la rue, la fraîcheur du matin, le spectacle d'une variété infinie de *binettes* passant devant ma demeure, m'engagent à me lever, et, en attendant l'heure de mon déjeuner, j'ouvre ma fenêtre, je m'y accoude, je regarde.

C'est le flot humain, allant, venant, débouchant de toutes les rues et se croisant dans tous les sens. Tout y est confondu : la soie, la cotonne, l'habit de drap, la veste de grisette, la mousseline, la *roullièr* ; tout cela forme un pêle-mêle des plus originaux. Il y a trop pour saisir les détails. Essayons quand même de suivre un instant quelques types :

Je distingue d'abord un homme, la carabine à l'épaule et la boîte de munitions à la main. Il marche d'un pas joyeux et se dirige du côté du Tir. Il a l'air modeste et intelligent et quand il aura tiré ses passes et fait sa coupe, il rentrera heureux auprès des siens, sans faire trop d'embarras. C'est le tireur sérieux.

« Donnerwetter das ist sehr schoen ! » Oh ! oh ! on entend des Confédérés, semble-t-il ! En effet, arrêtés devant un arc-de-triomphe et le nez en l'air, je vois trois braves citoyens, habillés de drap roux, un *blosset de barbiche* au bout du menton. Ils sont venus des environs de la ville fédérale voir la fête et le pays des Welches.

Voici toute une famille : le papa avec le bissac, la maman avec le panier, les grands enfants avec les parapluies et les petits se tenant par la main et formant la chaîne de la jupe de la maman au pan d'habit du papa. Ils s'arrêtent à chaque pas. « Que ces guirlandes sont belles ! » et tandis que les aînés lisent les devises et discutent sur les écussons, les petites fillettes s'extasient en voyant les belles boutiques de Lausanne.

Quel est ce bel homme au détour de la rue, et qui s'avance d'un air imposant avec l'arme au côté ? Qu'il est beau et majestueux ! Il ne va pas, il passe.

Il ne regarde pas, il se fait voir. Il lance seulement quelques coups d'œil afin de s'assurer de l'effet qu'il produit et il a l'air de dire : Regardez-moi donc ! c'est le tireur de parade, mais au Stand, c'est le *ménage-carton*. Si, après 4 ou 500 coups, il obtient la prime des 50, il trouvera le prétexte d'aller faire une commission en St-Pierre ou en Etraz pour avoir l'occasion de traverser la ville avec sa coupe, son chapeau et son arme.

Quelle *bande* aperçoit-on là-bas ? Ah ! c'est une *Jeunesse*. Entendez-vous ces rires bruyants ? Un *gargon*, faisant le bel esprit, aura dit une grosse bêtise, et les autres de *recasser à se tenir les côtes*.

« Dieu me damne, est-ce donc bassinant ! » exclament quelques jeunes gens à la tournure élégante. Ce sont des amis de Genève qui sont venus faire un tour en Suisse et qui probablement ont peu ou pas dormi du tout.

Ah ! voici un membre du Comité avec son brasard. Comme ça fait bien dans le paysage, un brasard ! Ce citoyen est sérieux comme il convient de l'être en pareille circonstance et il salue d'un air protecteur les connaissances qu'il rencontre.

Voici encore un groupe. Les personnes qui le composent ont l'air de chercher un N° de la rue ou une enseigne. Elles profitent de la fête pour faire une visite à certains parents au huitième degré et « qu'on n'a pas revu depuis que, par hasard, on s'était rencontré à la fête des secours mutuels en 66. On y déposera son parapluie et on nous invitera bien sûr à dîner. »

On aperçoit un bon petit vieillard, encore alerte. Il est venu voir. Il trouve la ville bien *arrangée*, mais ce qui l'intéresse, c'est son fils, sergent de carabiniers, qui a toujours un des premiers prix à l'*abbay*. Il est impatient d'aller le voir *encrosser* et de voir sortir le drapeau, pour pouvoir dire aux personnes qui se trouveront près de lui : *L'est mon valet !*

Voici encor.... Mais on frappe à ma porte : « M'sieu, le déjeûner est servi ! » — Bien, je vais ! Et je quitte ma fenêtre pour prendre une tasse de café et pour aller ensuite ajouter un nouveau type à la foule déjà si nombreuse.

La première vouarba dâo Tî fédérat.

La demeindze matin, contré lè quatr'hâorès et